

prises par Lord Salisbury qui a, dans le port de Besika, réuni quarante navires de guerre ne sont pas faites pour calmer la colère du peuple français.

A la fin de janvier, on a célébré en France plusieurs anniversaires, parmi lesquels nous devons noter le bi-centenaire de Dupleix. Cette solennité a revêtu un caractère particulier qui est digne de remarque. Aujourd'hui que les questions coloniales et les expéditions lointaines sont à la mode, il n'était que juste de rendre hommage au mérite de cet homme énergique qui dota un instant son pays de ce bel empire des Indes, dont l'Angleterre s'enorgueillit avec raison. On a bien fait de présenter sa vie comme un encouragement et un exemple aux vaillants explorateurs français qui, au Tonquin et en Afrique, continuent ses traditions.

.

. **La Grèce et la Crète.** — Un incident qui pourrait avoir de graves conséquences, est la révolte des chrétiens de l'île de Crète et l'appui que ceux-ci ont rencontré chez les Grecs. De la part de ces derniers, il y a eu une explosion de sentiments, de sympathie, sous l'empire d'une vive émotion et d'une légitime colère. Toute la nation Grecque a applaudi à l'action spontanée du roi ordonnant l'envoi de plusieurs navires à destination de la Crète. Cette décision si brusque a surpris et ému fortement la diplomatie européenne qui est, en ce moment, très occupé à empêcher que ce bon mouvement ne conduise à la guerre. Il est vrai que si on laisse parler la poudre, il se pourrait bien que le discours fut assez long.

On annonce, — et la proposition paraît émaner de M. Hanotaux, — un blocus de l'île de Crète par toutes les puissances, afin d'empêcher les Grecs et les Turcs d'envoyer des troupes dans l'île, car sans cette précaution, il est certain que les fusils partiront tout seuls. La surexcitation est si grande, les colères amoncelées sont si vives que la rencontre de ces deux peuples ne peut amener qu'une collision, — désirée des deux côtés, — mais que l'intérêt de l'Europe et de la paix doit faire éviter.

On ne peut dire, en ce moment, ce qui va résulter de cet incident fort grave et qui a eu sur les Bourses de Paris, de Londres et de Berlin un contre-coup des plus marqués. Une dépêche de Londres dit que la Grèce a agi ainsi sur le conseil de la politique franco-russe, qui voudrait rendre autonome la Crète, sous un fils du roi Othon, tout en restant tributaire de la Turquie. L'idée paraît bonne, mais quel accueil lui fera Lord Salisbury ? C'est ce qui reste à savoir.

Aux dernières nouvelles, la diplomatie des grandes puissances a substitué son action à celle de la Grèce et décidé l'occupation de la Canée (le port principal de la Crète), par des détachements composés d'Anglais, Français, Allemands, Russes et Italiens.